

J'évoque tout d'abord Sigrid Undset, Kristin Lavransdatter et Olev Audunsson, sûrement inspirés, puis l'Olympe russe de mon enfance : Dostoïevski, Tolstoï, Gogol, Tourguénieff, Gorki, enfin Knut Hamsun (qui fut le grand parmi les grands pour Hanka), et Selma Lagerlöf (de Gösta Berling). L'impression se dégage que tous ces auteurs, à part sûrement Gorki et peut-être Selma Lagerlöf, ont été inspirés dans au moins certaines de leurs œuvres (Souvenirs de la Maison des Morts, Âmes Mortes, Victoria, Faim...).

Et dans une lettre à un ami, Grothendieck se souvient d'avoir chahuté un professeur du Collège Cévenol, au Chambon-sur-Lignon où il était hébergé pendant les dernières années de la Seconde Guerre mondiale :

Rudi et moi partagions avec lui la même langue maternelle, l'allemand, et l'arrière-fond de culture littéraire idoine (Goethe et Schiller notamment, que M. Steckler aimait à réciter avec emphase).

Rudi et moi n'en loupions pas une pour le contrefaire et le tourner en dérision, en invoquant l'autorité des « plus grands écrivains de tous les temps » (soit Goethe, soit Schiller, suivant la citation).

Si le jeune élève Grothendieck avait ses moments provocateurs, il a trempé dès son plus jeune âge dans la grande littérature, et les effets s'en ressentent dans tout ce qu'il a produit par la suite.

Une inspiration soufflée de l'extérieur

Dès le moment où il s'est mis à méditer et à noter les résultats de ses méditations – « une certaine nuit du mois d'octobre 1976 », à l'âge de 48 ans – Grothendieck s'est vu surtout en chercheur, et témoin, de vérité. L'inspiration – ses idées, le fruit d'une réflexion intense et concentrée, le plus souvent nocturne – lui semblait soufflée de l'extérieur. Ce qui lui parvenait ainsi n'était pas en soi un renseignement ou une observation, mais plutôt la capacité d'y voir clair, d'observer sans déformation, de s'affranchir de la peur ou des forces de l'ego ; et il sentait qu'il était la voie par laquelle ces vérités devaient éclater au grand jour. Selon les différentes périodes de sa vie, Grothendieck a attribué la source de cette compréhension à Dieu, aux anges ou au fait que lui-même était un mutant, et il a appliqué cette même écoute aux mathématiques, au sort de la planète, à la société ou à la psychologie humaine.

voie : une réflexion sur les connexions psychologiques entre créativité et révélation.

Grothendieck lisait et relisait ce qu'il écrivait, l'annotant encore et encore. Les annotations se trouvent tantôt en marge, montrant combien il avait changé d'avis sur les questions profondes qui occupaient sa pensée (telles que l'existence de l'inspiration divine ou du libre arbitre), tantôt sous forme de petits numéros insérés dans le texte, renvoyant à de longues notes ajoutées à la fin. Les œuvres de Grothendieck ont une structure arborescente, et pas toujours d'aboutissement bien clair. Très imagé, tantôt rêveur ou même extatique, tantôt ironique – c'est là que l'on voit percer une rare pointe d'humour –, tantôt plus direct, presque pédagogique, Grothendieck a un style bien à lui, plein de tournures particulières et d'une rare originalité due à sa spontanéité. Lire Grothendieck, c'est accepter de se laisser prendre par la main pour une promenade dont on ne connaît pas le but. C'est partir à la découverte, et le voyage en vaut la peine.

Beaucoup ont dit que Grothendieck ne lisait jamais rien ou presque. C'est peut-être vrai de sa période mathématique, lorsqu'il avait entre 20 et 42 ans. Travaillant seize heures par jour, totalement concentré sur les mathématiques, il n'avait pas le temps pour autre chose, se consacrant déjà trop peu à sa famille, sans parler de loisirs sportifs ou culturels. Mais avant et après cette période, il a lu énormément. Pendant son enfance, vivant auprès de sa mère Hanka, il ne pouvait en être autrement. Femme de lettres très cultivée, journaliste professionnelle dans sa jeunesse, Hanka a notamment écrit entre 1945 et 1957 un long roman autobiographique non publié, mais extraordinaire, *Eine Frau*.

Grothendieck lui-même se remémore ses lectures au cours d'une longue méditation sur la véritable nature de l'inspiration qu'il sentait souffler en lui. « Les auteurs que j'ai aimés, ou qui m'ont impressionné à certaines époques de ma vie, dans mon enfance notamment, étaient-ils inspirés ? » se demande-t-il :